

AVANT-PROPOS DE LA RÉDACTION

Penser et vivre la tension entre singularité et universalisme

Comment peut-on être persan, femme, vieux, français en Europe...?

Le droit à la différence ne va pas toujours de soi au sein de nos sociétés. On le sait. Mais cette différence ne se catégorise par seulement entre l'individu et le collectif ou entre la pure singularité et l'universel. Une catégorie supplémentaire médiatise cette tension, celle des groupes de personnes partageant une même caractéristique: les homosexuels, les hétérosexuels, les pauvres, les riches, les grands, les petits... Or cette catégorie est particulière précisément parce qu'elle est collective et qu'elle se construit sur une caractéristique. On peut définir chacun de ses membres en fonction d'une caractéristique concrète et explicite.

Mais alors quel statut accorder à ces minorités? Faut-il adapter nos structures de travail, de loisir, de consommation... de vie en général à ces groupes et à leurs caractéristiques? Et si oui, comment le faire?

Ce numéro de la Revue Economique et Sociale rassemble, entre autres, des contributions qui se confrontent à cette question et ce, plus précisément autour de la place des femmes et des personnes âgées dans nos sociétés. Par exemple en termes de marketing, doit-on, comme s'interrogent les contributeurs du dossier, coordonné par le Pr. E. Koestner, sur la consommation des seniors, élaborer des offres universelles qui s'adaptent à la fois aux attentes des personnes âgées et des personnes non-âgées? Doit-on au contraire segmenter les marchés de consommation en fonction de chacune de ces catégories?

Autrement dit, doit-on reconnaître ces particularités et les institutionnaliser au risque de créer une société divisée, ghettoisée ou au contraire chercher à unifier autour d'une offre limitée mais universelle le rapport de ces minorités au collectif?

Les dossiers sur le marketing des seniors et sur l'éventuelle particularité éthique des femmes illustre directement cette question. Mais l'échange entre E. Friedberg et G. Minguet sur le débat français à propos du référendum sur l'adoption de la Constitution de l'Union Européenne traduit la même problématique au niveau des nations. La France, et avec elle tout autre pays de l'Union Européenne, a-t-elle le droit d'émettre une opinion qui engage toute l'Europe? Pourquoi le non de la France doit-il impliquer le rejet de cette constitution au niveau européen? Cette question soulève celle du droit pour une minorité, ici la France, à faire valoir une volonté dont on peut, au nom de la simple démographie et de la démocratie, au minimum dire qu'elle est discutable? C'est une transposition au niveau des pays de la revendication des minorités à être entendues comme des acteurs à prendre en considération.

Cependant, cette revendication suppose que l'on puisse clairement identifier les catégories, c'est-à-dire affirmer sans hésitation ce qu'est un vieux, ce qui caractérise une femme... Est-il si clair que cela qu'il y a une grande différence entre hommes et femmes? Réagit-on ou pense-t-on vraiment différemment entre hommes et femmes, entre jeunes et vieux? A quel âge est-on vieux? Or, le dossier sur les femmes montre que ces dernières n'affichent pas toujours des valeurs impossibles à trouver chez les hommes. La différence sexuelle n'est peut être pas si

indiscutable. Par conséquent on peut se demander si nous ne sommes pas prisonniers de stéréotypes qui nous forcent à segmenter nos sociétés et à faire rentrer nos spécificités dans des images tout à fait contestables. C'est ce que nous dit Yvette Theraulaz dans ce numéro, en décrivant que «l'homme viril toujours performant, la femme toujours sédui[sante], [...] désirée, et de ces deux postures découlent toute la gamme des stéréotypes féminins et masculins comme autant de prisons qui engagent notre liberté d'être humains». De la même manière, on va associer aux vieux le refus de la technologie et la nécessité de simplifier l'usage des produits. Comme si nécessairement, les vieux étaient obtus à la complexité et à la technologie. On voit en particulier, pour la question des femmes, le rôle éminemment politique de cette question. Il devient extrêmement simple de manipuler ces stéréotypes pour fixer, par exemple, la division sexuelle du pouvoir.

Alors comment éviter ce risque tout en reconnaissant à la fois la différence et la similarité? Comment penser et vivre à la fois la différence, l'égalité et le stéréotype? L'individu, le groupe et la société? Pour cela, le concept de dissidence que nous propose ici Isabelle Graessle semble très approprié. Dissidence envers l'image qui nous emprisonne et que résume bien Hughes Poltier dans son article dans ce numéro: «Ainsi s'agit-il moins d'affirmer une différence, une spécificité féminine qu'un refus en acte de se laisser déterminer dans son champ et son mode d'action par le stéréotype du partage homme/femme».

Hugues Poltier précise ensuite que «l'agir éthique est avant tout celui qui déplace, met en branle, offre un espace de liberté par rapport au stéréotype: ici encore la dissidence plutôt que la différence». Cette dernière proposition pourrait bien résumer l'esprit de la Revue Economique et Sociale: proposer à ses lecteurs de les aider à développer leur espace des possibles en ré-interrogeant les stéréotypes et proposer des pistes pour un «agir éthique»; à la fois des idées nouvelles et des moyens d'agir. Augmenter les capacités de pensée et d'action mais au nom d'une éthique consciente et assumée.

Deux articles de numéro traduisent d'ailleurs bien cet impératif que suit notre Revue: d'une part un article de D. Retour et C. Krohmer sur la compétence collective qui nous offre un cadre conceptuel organisé pour mieux comprendre la notion de compétence collective et d'autre part, l'article que A. Lautenberg, Ambassadeur de Suisse à Londres nous a fait l'honneur de nous offrir et dans lequel il explique les mécanismes et les conditions de la régulation économique internationale. Ces deux articles montrent que notre Revue offre une tribune particulièrement ouverte à des points de vue et des origines radicalement différents mais qui fournissent des clefs d'interprétation et d'action face aux questionnements qu'ils prennent en charge. La pertinence de leurs propos ainsi que leur rigueur intellectuelle constituent alors le critère essentiel de leur publication.

Tenir cet impératif nous permettra peut être, du moins nous l'espérons, de ne pas tomber nous-même dans la «prison des stéréotypes»...

Pour la rédaction, Fabien de Geuser